

L'avènement de l'Armurerie au Service, en 1968

Malgré de sombres prédictions, l'année 1967, celle de l'Expo, avait été tranquille à la section Technique, l'ancêtre du GTI, jusqu'alors affectée à la lutte au terrorisme dont on redoutait la recrudescence durant cet événement à caractère international. En bref, il n'y avait plus de bombes et l'avenir de la section Technique, composée d'un sergent, l'auteur de ces lignes, et de six constables, devenait incertain, car rien ne laissait entrevoir la reprise des activités du Front de libération du Québec, le redoutable FLQ, dans les années qui allaient suivre.

Or, à la même époque, le Service de police de Montréal était engagé dans une période de transition de ses vieux révolvers Colt de calibre .38 S&W, vers le revolver Smith & Wesson, modèle 10 et de calibre .38 Sp. Toutefois, l'effort était ralenti par des difficultés d'ordre technique. En effet, plusieurs Colts étaient « débleuis » – aujourd'hui, on dirait débronzés – donc vulnérables à la rouille tandis que de nombreux Smith & Wesson nécessitaient des ajustements et que les délais d'expédition vers le fabricant américain étaient longs et compliqués à cause des formalités douanières. On se retrouvait donc, en 1968, en manque d'armes de service.

Flairant la bonne affaire, et grâce à nos contacts dans le monde de l'armement, le constable Noël Leduc et moi décidons de nous inscrire, à nos frais et durant nos vacances qui avaient justement été reportées, à cause d'Expo 67, à un cours spécial sur la réparation des révolvers à la Smith & Wesson Academy, de Springfield, au Massachusetts. À notre retour, je soumetts à l'assistant-directeur Marcel St-Aubin, responsable du « Département A » dans la structure de l'époque – il deviendra Directeur du Service en 1971 – un projet en deux volets : pour l'immédiat, que les armes hors d'usage soient remises en service et, à plus long terme, que l'entretien de tout l'arsenal soit confié à la section Technique.

Après quelques hésitations, ma proposition a été acceptée, sur une base exploratoire et, graduellement, les locaux de la section Technique, au 2^e étage de l'ancien QG de la rue Bonsecours, ont pris l'apparence d'une véritable armurerie. Le rythme s'est accéléré avec l'arrivée à la Section du constable Jean « John » Meloche, armurier à ses heures, qui possédait non seulement la compétence, mais aussi tout l'outillage spécialisé qu'il a mis gracieusement à la disposition du Service.



En peu de temps, quelques centaines de révolvers, de vieux Colts et des Smith & Wesson de fabrication plus récente, ont été remis en service, sans frais, car nous arrivions toujours à « cannibaliser » les armes en plus mauvais état, destinées à la casse, et parce que les deux policiers armuriers étaient toujours disponibles, en priorité, pour la réponse aux appels d'urgence.

L'étape suivante s'est cependant avérée plus ardue. En effet, nous devions maintenant nous attaquer au « rebleuissement » ou au bronzage des armes qui, au cours des années, avaient perdu de leur lustre, ce fini bleuté qui les protège contre l'oxydation. Or, le bronzage des armes exige qu'elles soient trempées dans des solutions chimiques dans des bassins chauffés au gaz propane et il n'était pas question d'utiliser du gaz propane au QG.

On s'est donc rapidement mis à la recherche d'un espace convenable. Encore une fois, grâce à nos bons contacts, et il faut bien l'admettre, quelques tordages de bras, nous obtenions la permission officielle du service des Immeubles, d'installer nos

encombrants bassins et nos bonbonnes de gaz au rez-de-chaussée du marché Maisonneuve, au 4375, rue Ontario Est, plus précisément dans les toilettes publiques alors désaffectées et dépourvues de leurs installations sanitaires, du côté est du vieil édifice. D'ailleurs, le marché servait déjà de port d'attache à l'Unité mobile, l'ancêtre des Groupes tactiques, et que des salles de cours étaient utilisées par la section Formation.

C'est dans cet environnement, pour le moins particulier, que l'Armurerie a pris son essor et que la gamme des services offerts a été diversifiée, pour y inclure la réparation des menottes, de même que la standardisation des armes dans tous les corps policiers intégrés au SPCUM, en 1972. De plus, l'expertise de nos policiers armuriers s'est avérée essentielle quand est venu le moment de former le Groupe Alpha, destiné à contrer toute action terroriste durant les Jeux olympiques de Montréal, en 1976, devenu le Groupe tactique d'intervention.

Au début des années 1980, l'armurerie emménageait au 30, rue Manseau et ses tâches ont été confiées à un armurier à temps plein, Régis Giesecke, un employé civil. Enfin, de nos jours, la section Armurerie relève de la division des Ressources matérielles.

Je profite de l'occasion pour rendre hommage aux deux pionniers de notre Armurerie, les constables Noël Leduc (décédé) et Jean « John » Meloche, aujourd'hui retraité, dont la polyvalence n'avait d'égale que leur amour des armes. Des hommes de haut calibre !

